

# Nécrologie

Autor(en): **Roques, Gilles**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **72 (2008)**

Heft 287-288

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# NÉCROLOGIE

Kurt BALDINGER  
(1919-2007)

Avec Kurt Baldinger, notre Société a perdu une de ses personnalités les plus marquantes du demi-siècle passé ; elle l'avait porté à sa présidence en 1971, à l'issue du mémorable Congrès de Québec, puis à la présidence d'honneur, conjointement avec Antoni Badia, en 1989, à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il fut en effet un des linguistes les plus importants. Né dans le canton de Bâle, il avait fait toutes ses études à Bâle, à l'exception d'un bref stage de deux semestres à Genève. Devenu provisoirement professeur de gymnastique, tout en poursuivant ses études, c'est à Bâle qu'il rencontra Walther von Wartburg, qui venait d'y être nommé en janvier 1940. Il fut l'un de ses tout premiers disciples et, sans doute aussi, celui qui s'inscrivit le plus durablement et le plus profondément dans le sillage de ce maître exigeant. Menant de front son doctorat (1945) et ses examens de professeur d'enseignement secondaire (1946), il participe à la grande aventure scientifique du FEW, qui prend alors un nouveau départ ; l'enseignement du FEW est bien visible dans sa thèse, au sous-titre éloquent, publiée en 1950<sup>1</sup>, à Berlin-Est, où il a été nommé en 1948, à l'Université Humboldt, dans une chaire ouverte par Wartburg lui-même en tant que professeur invité. En 1957, il obtient une chaire à Heidelberg, où il fera toute sa carrière jusqu'à sa retraite administrative et même au-delà.

Le domaine gallo-roman sera le pan principal de ses recherches, mais il ne faudrait pas oublier ses travaux sur le domaine ibéro-roman. Il s'y est intéressé dès 1954 et n'a cessé de peaufiner d'éditions en éditions un ouvrage fondamental sur la formation linguistique de ce domaine<sup>2</sup>. En outre, il fut toujours attiré par l'Amérique Latine, où il fit de nombreux (et parfois aventureux) voyages dans les années 1960. Ainsi il amorça le virage ibérique et latino-américain de notre Société, qui fut ensuite accentué par son ami Bernard Pottier, qui lui succéda à la présidence de notre Société, et par les deux présidents suivants, Manuel Alvar et Eugenio Coseriu, et qui devait nous amener au Congrès, somptueux, mais hélas contrarié par le premier choc pétrolier, de Rio de Janeiro en 1977.

---

<sup>1</sup> *Kollektivsuffixe und Kollektivbegriff: ein Beitrag zur Bedeutungslehre im Französischen mit Berücksichtigung der Mundarten*, Berlin, Akademie-Verlag (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Romanische Sprachwissenschaft, 1), 1950.

<sup>2</sup> *Die Herausbildung der Sprachräume auf der Pyrenäenhalbinsel: Synthese und Querschnitt durch die neueste Forschung*, Berlin, Akademie-Verlag, 1958 ; *La formación de los dominios lingüísticos en la Península Ibérica*, Madrid, Gredos, 1963<sup>1</sup>, 1972<sup>2</sup>.

Baldinger avait reçu aussi de Wartburg le goût pour les réflexions théoriques. Il se livra d'abord à des réflexions, nées du travail au FEW<sup>3</sup>, sur les rapports entre sémasiologie<sup>4</sup> et onomasiologie<sup>5</sup>, cruciaux pour Wartburg, qui envisageait, on le sait, un classement onomasiologique des étymons de son FEW, classement dont sont issus le *Begriffssystem* de Hallig et Wartburg<sup>6</sup> et son utilisation dans les volumes d'étymologie inconnue du FEW. Mais le contact de Bernard Pottier et la pression concurrente d'Eugenio Coseriu, puis la fréquentation de Klaus Herger, son collègue et ami à Heidelberg, le conduisirent à approfondir les problèmes méthodologiques et théoriques de notre discipline, souvent dans des versions espagnoles d'ouvrages antérieurs écrits en allemand, voire dans des ouvrages publiés d'abord en espagnol<sup>7</sup>.

Cependant, passionné par les mots, il n'a jamais abandonné les études concrètes du vocabulaire gallo-roman. Dans un premier temps, il avait privilégié le gascon, terroir de transition entre le domaine français et le domaine ibérique, qui avait été l'objet d'un petit nombre de travaux, remarquables dans des genres différents (la morphologie verbale par J. Bourciez, la dialectologie par G. Millardet, l'étymologie par G. Rohlf, la géographie dialectale par J. Ségué). Avec des études sur la scripta, sur le vocabulaire, et des dépouillements de textes d'archives, il posait aussi les bases du *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* (DAG), qui commença à paraître en 1975 et qui se continue encore, avec des aménagements rendus nécessaires, à Heidelberg (11 fascicules parus); ce dictionnaire avait aussi entraîné la rédaction d'un dictionnaire parallèle de l'ancien occitan (DAO) avec son complément (DAOSuppl), qu'il a fallu interrompre il y a quelques années, après 9 fascicules chacun. Ces deux ouvrages avaient pris la forme de dictionnaires onomasiologiques, illustrant ainsi les préoccupations théoriques du lexicographe.

Très vite une pluie d'articles ou de contributions à des Mélanges ou des Colloques scanda le parcours du savant. Les très novateurs «Contributions à une histoire des provincialismes dans la langue française» dans RLiR 21 (1957) et «L'importance du vocabulaire dialectal dans un thésaurus de la langue française», communication au Colloque fondateur du TLF en 1957, mirent plusieurs décennies avant de porter leurs fruits. Les domaines techniques furent aussi explorés (industrie du tabac, pour celui qui fut longtemps un grand fumeur; pisciculture en Bresse; influence de l'essor de l'industrie sur le lexique français au 18<sup>e</sup> siècle). La variété des sujets abordés est prodigieuse; elle reflète une curiosité intellectuelle peu commune. Rien ne le passionnait autant que la vie et les langues n'étaient pas pour lui des objets inanimés. Pour lui, les mots n'appartenaient pas au seul registre linguistique,

<sup>3</sup> Il y rédigea 90 articles, occupant près de 250 pages dans le tome 6, publié entre 1958 et 1968.

<sup>4</sup> *Die Semasiologie. Versuch eines Überblicks*, Berlin, Akademie-Verlag, 1957; *La semasiología: Ensayo de un cuadro de conjunto*, Rosario, 1964.

<sup>5</sup> «Sémasiologie et onomasiologie» dans RLiR 28, 249-272.

<sup>6</sup> C'est le sujet d'un de ses premiers grands articles: «Die Gestaltung des wissenschaftlichen Wörterbuchs. Historische Betrachtungen zum neuen <Begriffssystem als Grundlage für die Lexicographie> von Hallig und Wartburg», dans RJB 5, 65-94.

<sup>7</sup> *Teoría semántica. Hacia una semántica moderna*, Madrid, Ediciones Alcalá, 1970<sup>1</sup>-1977<sup>2</sup>; versions anglaise en 1980 et française en 1984.

ils étaient également des reflets intenses, pour qui sait les regarder, de la vie des hommes. C'est aussi pour cela qu'il s'intéressa aux comparaisons (*soûl comme une grive, larron comme une chouette*<sup>8</sup>) et aux expressions figurées (*c'est un robert, un soz noez*<sup>9</sup>). En 1958, il fut appelé à succéder à Wartburg à la direction de la prestigieuse *Zeitschrift für romanische Philologie* et des *Beihefte*, direction qu'il assuma jusqu'en 1988. Il y donna plusieurs dizaines d'articles et près de deux mille comptes rendus ou notices. Rien n'échappait à sa boulimie lexicologique.

Il avait trouvé dans la langue des Coutumes et autres documents non littéraires un matériel d'une richesse fantastique, comme il l'avait souligné dans son premier article paru dans la ZrP<sup>10</sup>. Dépassant le cadre de la Gascogne, il s'était tourné vers le domaine d'oïl tout entier, sans négliger les documents médiévaux en latin, qui sont tout aussi importants. Ceci nous a valu des articles aussi richement documentés que ceux qui retracent l'histoire de *roturier*, de *péage* ou de lat. *hospes* et fr. *hôte*, au sens d'"homme d'une condition intermédiaire entre le serf et l'homme libre". Il projetait même de réaliser un atlas lexical du français médiéval. Mais finalement l'onomasologie céda définitivement le pas à la sémasiologie, et Baldinger posa les bases du DEAF à Québec, à l'issue de notre Congrès de Bucarest (1968). Il partait là dans un territoire nouveau, celui de la langue mais aussi de la littérature médiévale, car les deux sont indissociablement liées. Il avait bien conscience que la partie la plus fragile du FEW résidait dans la langue médiévale et son but initial était de réexaminer les étymologies du FEW sous l'angle de l'ancien français. Mais ce fut le début d'une longue aventure, qui le mena, pour notre plus grand bonheur, bien au-delà de l'objectif initial. Il travailla avec passion aux 3 premiers fascicules de la lettre G, qu'il rédigea presque totalement. Il y introduisit des échos de la théorie linguistique (qu'on lise les articles *garnir* ou *gesir*). Petit à petit, ce chantier trouva son autonomie et Frankwalt Möhren (collaborateur de la première heure à Québec) et Thomas Städtler lui donnèrent vers 1990 une impulsion définitive et salutaire, au moment où Baldinger ressentait plus fortement les marques de la cécité qui allait devenir totale quelques années plus tard. Mais il faut affirmer que sans Baldinger il n'y aurait pas eu de DEAF et l'on ne saurait dire aussi ce qu'il lui a fallu de ténacité pour persévérer dans cette voie, car il n'y était pas le bien venu; ceux qui furent les témoins de l'accueil réservé au fascicule d'essai, présenté au Congrès de Québec en 1971, peuvent en témoigner.

Mais pourprenant que fut le DEAF, il ne représentait que l'activité québécoise de Baldinger, pendant quelques semaines, intenses il est vrai, chaque année (entre 1969 et 1973). Il y avait tant à découvrir ailleurs. Et c'est ainsi qu'au hasard d'une recension de la *Pantagrueline Prognostication*, en 1975, il découvrit le vocabulaire de Rabelais. Naturellement, il l'avait fréquenté au FEW, mais de seconde ou de troisième main. Se plonger dans les textes, fut pour lui une illumination. Il en est résulté une série de 25 articles, réunis dans le volume *Études autour de Rabelais*, et un *Ety-mologisches Wörterbuch zu Rabelais (Gargantua)*, qui ne représente qu'une partie du projet initial. Pour quelqu'un qui adorait les jeux de mots, de Rabelais il était aisé

<sup>8</sup> Dans *Omagiu lui Alexandru Rosetti la 70 de ani*, București, 1965, 95-104.

<sup>9</sup> Dans *Festschrift für H. W. Klein*, Göppingen, Kümmerle, 1976, 1-12

<sup>10</sup> «Die Coutume und ihre Bedeutung für die Geschichte des französischen Wortschatzes», dans ZrP 67, 3-48.

de passer à Frédéric Dard et Baldinger projeta aussi un dictionnaire du vocabulaire de San Antonio. Il a laissé sur le sujet des articles novateurs, toujours riches de petites découvertes. C'est à cette même veine qu'il faut aussi rattacher ses études éblouissantes sur les Devinettes du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Il faisait ainsi le pont entre les études sur le moyen français, qui prenaient dans les années 1980 un bel essor, et celles sur ce qu'on a appelé depuis le français préclassique ; deux périodes qui se trouvaient confondues dans l'appellation de 'mfr.' dans le FEW. On retrouvera un vaste choix de ses articles les plus représentatifs, avec à l'occasion des ajouts postérieurs, dans le gros volume, *Die Faszination der Sprachwissenschaft*, paru en 1990, qui contient aussi une bibliographie complète de ses travaux à cette date. Je ne peux que recommander aux jeunes chercheurs de se plonger dans la lecture de cet ensemble foisonnant, ils y trouveront sûrement au détour d'une page, une approche stimulante. En fait, la méthode lexicographique de Baldinger, comme celle de Wartburg lui-même, reposait sur une abondance de matériaux, pas nécessairement examinés avec toute la rigueur philologique nécessaire – encore qu'avec l'expérience du DEAF et de Rabelais Baldinger ait aiguisé très nettement son sens philologique –, mais analysés avec beaucoup d'efficacité au moyen de raisonnements simples et bien adaptés et avec un usage constant du FEW, manié avec enthousiasme mais aussi avec critique, comme il se doit de la part de quelqu'un qui en connaissait la fabrication. Le résultat, qui pouvait parfois laisser de marbre le lecteur sceptique (il y en eut), faisait dire au lecteur admiratif (que je fus très souvent) : « mais comment n'y ai-je pas pensé ? »

Malgré ses nombreux travaux, Baldinger n'oubliait donc pas le FEW. Un de ses tout premiers articles, « Autour du 'Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)'. Considérations critiques sur les dictionnaires français : Aalma 1380-Larousse 1949 »<sup>12</sup>, fut à la base des travaux d'un de ses premiers élèves et assistants, Manfred Höfler<sup>13</sup>, et, indirectement, de la métalexigraphie de Franz-Joseph Haussmann<sup>14</sup>. Quant à l'étymologie, elle continuait à l'obséder, en particulier les mots d'origine inconnue ; un « terrain de jeux » aimait-il à dire. Le jeu se compliquait même avec les « étymologies doubles » dans le FEW, dont il fut le premier à présenter une série<sup>15</sup>. Il poursuivit ce jeu pendant des décennies et ne le quitta qu'après nous avoir laissé les trois gros volumes d'*Etymologien* (1988, 1998 et 2003) – une dette payée à Walther von Wartburg –, qui forment un complément indispensable au FEW. Ces notices sont le fruit d'un travail constant et portent aussi les marques, dûment signalées, des apports épistolaires de tel ou tel érudit.

Kurt Baldinger, énorme travailleur, n'était pas un savant austère. Il était plein de vie et cultivait l'amitié. C'est pourquoi il se sentait bien dans notre Société. Il avait

<sup>11</sup> Voir en particulier ZrP 100 (1984), 241-305.

<sup>12</sup> Revista Potuguesa de Filologia 4 (1951), 342-373.

<sup>13</sup> Voir le Colloque de Wolfenbüttel, en 1979, sur *La lexicographie française du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, actes publiés en 1982, avec une communication de Baldinger sur Estienne 1531.

<sup>14</sup> Voir le Colloque de Düsseldorf, en 1986, sur *La lexicographie française du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, actes publiés en 1988, avec une communication de Baldinger sur San Antonio.

<sup>15</sup> Dans les *Mélanges Ernst Pulgram*, Amsterdam, 1980, 189-194.

---

noué avec Georges Straka des liens très forts et fut plusieurs années professeur associé à l'Université de Strasbourg. Il savait aussi recevoir et entouré de sa femme, Heidi, et de l'une ou l'autre de ses quatre filles, il a organisé des soirées festives inoubliables, où la science se mêlait à la bonne humeur, occasion de fréquenter 'à ventre plus ou moins déboutonné' les maîtres de la philologie et de la linguistique romane. Comblé d'honneurs, il restait un homme simple, avide de découvrir de nouveaux horizons à l'occasion de conférences très appréciées, dispensées dans l'Europe entière. Il avait un réel talent dans les Colloques, aussi bien pour en tirer magistralement les conclusions scientifiques (parfois à l'aide d'un schéma, où chacun trouvait sa place), que pour prononcer des allocutions mêlant science sans pédantisme et humour au moment des banquets ou dans les réceptions officielles. Pourtant une chose l'avait sévèrement marqué : son rectorat de l'Université d'Heidelberg, lors de l'année 1968-69. Esprit ouvert et tolérant, il avait été confronté à la violence et avait vu vaciller le milieu universitaire dans lequel il s'était totalement investi et auquel il devait tout ; il en gardait une blessure profonde. Homme d'un immense pouvoir, il a pu commettre des injustices cruelles. Mais à l'heure du bilan, l'œuvre de Baldinger, toute incomplète et parcellaire qu'elle soit – et il ne pouvait pas en être autrement, puisqu'elle était à l'image de la vie –, reste un phare qui pourra guider efficacement les jeunes chercheurs, et nous sommes heureux qu'elle se soit particulièrement appliquée au domaine gallo-roman, qui lui doit une immense reconnaissance.

Gilles ROQUES

